

" Si toutes les larves de Ste. Anne (de larva, *æ*, masqué) tuiosent en ichneumons (1) au printemps, les MM. du collège et de l'Ecole d'Agriculture ne seront pas obligés de faire croître merveilleusement le genêt chez eux, pour se mettre à l'abri, l'été prochain, des ravages des piérides. Mais il y en a, de ces larves, qui grouillent dans la Gazette des Campagnes, qui, pour sûr, n'appartiennent pas à l'ordre des hyménoptères (2). Celle surtout qui s'est sacrilègement affublée d'un nom de saint (*sic*), se fait connaître par des allures tellement désordonnées, un goût si dépravé, des habitudes si étranges, que si jamais elle parvient à subir sans encombre sa métamorphose, elle ne pourra produire qu'un monstre, dont on cherchera en vain la place parmi les êtres ordinaires.

" Quant aux autres qui paraissent, comme les esprits malins de Jérusalem, n'avoir d'autre nom que celui de légion, à les voir se tortiller et crier comme elles le font dans la Gazette du 18 du courant, on peut prévoir que, parvenues à l'état parfait, elles feront aussi de terribles bêtes. Il n'y a pas jusqu'à un pauvre petit têtard (3) — car à sa voix aigre et flûtée nous avons reconnu de suite qu'il appartenait (*sic*) à l'ordre des Batraciens (4) — qu'on a voulu mettre de la partie, sous le voile d'une correspondance. Pauvre petit, qui ne vient que d'éclorre ! Crie encore ton pl... hup ; mon petit ; épelle, épelle ; et lorsque tu auras perdu ta queue, lorsque tu auras sorti de la masse gélatineuse dans laquelle tu barbottes encore, tu pourras comprendre le français ; en attendant tu ne gagneras pas grand profit (*style de la Gazette*) (5) à vouloir te mettre à l'unisson des compères qui t'entourent, parce que repousser du pied ceux qu'ils viennent d'embrasser, tel est leur cas, à eux.

" Que les naturalistes ne s'étonnent pas de nous voir ici faire parler les têtards, qui, comme l'on sait, sont muets comme des poissons. Dans un endroit où, comme à Ste. Anne, tout est merveilleux, extraordinaire, où pousse le genêt, où sautent les puceurons, où les ognons ont des queues et même des gousses, etc., etc., rien de surprenant si les têtards ont de la voix. D'ailleurs tout le monde peut s'en convaincre en ouvrant le numéro 45 de la Gazette. Qu'on voie d'abord, page 360, un énorme wonwarron qui, tout en croissant, fouille de sa bave trois colonnes entières. voyez comme il se renfle au seul souvenir de ses relations au-dessus du marais ! Et que verrez-vous plus haut, dans cette atmosphère visqueuse d'où s'échappe ce son filé si aigu ? ... un têtard ! ce ne peut être qu'un têtard, progéniture du pépère wonwarron !

" La Gazette s'avoue incapable (*sic*) de répondre à nos trois questions : donc elle doit reconnaître que nous avons eu raison d'avancer que, jusqu'à présent, il a été très-difficile de s'initier à l'étude de l'histoire naturelle ; puisque eux, les MM. de la Gazette, qui ont mission d'instruire les autres, ne peuvent pas même répondre à des questions si simples et qui rentrent (*sic*) dans le cadre de leur enseignement.

" La Gazette après une charge à notre adresse, et des plus courtoises, de cinq colonnes et demie, nous invite à ne plus s'occuper (*sic*) d'elle, qu'elle s'occupe de nous. Oh ! grand merci, MM. ! nous avons à servir à nos lecteurs des plats plus appétissants, nous pensons, que du Ste. Anne. Puis, elle veut bien nous donner une leçon de savoir vivre ? Est-ce bien à Ste. Anne qu'on peut aller chercher du savoir vivre ? ... risum teneatis amici ?

" Quant à toutes ces aménités que la Gazette débite sur notre compte, nous lui en redons volontiers le bénéfice sans y (*sic*) opposer un mot de réponse. Quelque faible que soit notre rédaction en ne nous occupant (*sic*) que de science, nous pensons que nos lecteurs la préféreraient encore aux réponses que nous pourrions faire aux élucubrations plus ou moins dévergondées de la légion de la Gazette.

Le Naturaliste doit être convaincu que nous ne manquons pas de charité pour lui ; nous poussons la condescendance jusqu'à corriger ses épreuves.

[1] Petit insecte maléfique.

[2] Insectes à ailes membraneuses.

[3] Queue de poëlon.

[4] Crapauds ou grenouilles.

[5] Inexact. Phrase du "Naturaliste" où un mot a été changé par inadvertance dans une citation qu'en a faite la "Gazette des Campagnes."

Il reproche à la Gazette son ignorance ; il la voudrait voir hérissée comme il l'est de mots scientifiques. Ce reproche nous remet en mémoire la fine répartie de Clitandre à Trissotin. Nous ne pouvons résister au plaisir de la citer, tant il est doux, après avoir vogué sur les eaux bourbeuses du Naturaliste, de voir couler pur et limpide le beau français du XVII^e siècle :

..... J'aimerais mieux être au rang des ignorants ;
Que de me voir savant comme certains gens.

Et c'est mon sentiment qu'en fais comme en propos
La science est sujette à faire de grands sots.

La preuve m'en serait, je pense, assez facile,
Si les raisons manquaient, je suis sûr qu'en tout cas
Les exemples fameux ne manqueraient pas.

Nous lisons, au bas de la couverture de la dernière livraison du Naturaliste, la rectification suivante : "ERRATA. Page 27, 10e ligne du bas, au lieu de rocs lisez roches."

Pourquoi donc le Naturaliste prend-il cet air honteux ? Pourquoi se cache-t-il ainsi ? Serait-ce parce qu'il est question du degré de latitude qui a nom 10e ligne du bas ? Allons, tant mieux ! Que notre ami, le Naturaliste, se laisse prendre aux charmes de la pudeur ! S'il est fidèle à ce bon mouvement, on le verra bientôt marcher de vertus en vertus ; il n'accusera plus que lui-même et sera si plein de charité envers tout ce qui n'est pas lui, qu'on pourra dire à sa louange :

Mais vous ne croiriez point jusqu'où monte son zèle ;
Il s'impute à péché la moindre bagatelle ;
Un rien presque suffit pour le scandaliser ;
Jusque là qu'il se vint l'autre jour accuser
D'avoir pris une puce en faisant sa prière,
Et de l'avoir tuée avec trop de colère.

CORRESPONDANCE

Influence de la lune au point de vue de l'agriculture.
Questions importantes

M. l'Editeur,

Comme votre feuille est destinée tout spécialement à ce qui intéresse l'agriculture, par rapport aux bestiaux, l'amélioration des races, etc., veuillez bien me permettre de vous soumettre quelques questions en rapport avec ce sujet dont la solution ne serait pas, dans mon humble opinion, sans intérêt pour les agriculteurs. Vos réponses auraient tout le mérite de l'à-propos, aujourd'hui que voilà le temps de l'élevage des animaux ; et bientôt le temps des semailles, etc.

C'est une opinion généralement admise, parmi les cultivateurs, qu'en bien des circonstances les astres, la lune surtout, exercent une grande influence sur les produits naturels. C'est pourquoi, si vous me le permettez, je vous soumettrai quelques questions.

1o. Est-il reconnu et admis généralement, comme on le croit dans notre localité, et cette croyance est-elle fondée sur des faits, que la lune exerce une grande influence sur les animaux, selon qu'ils naissent dans la nouvelle lune ou dans la pleine lune ? Doit-on croire à cette influence de la lune et élever de préférence les animaux qui naissent dans le croissant de la lune ou dans la pleine lune, ou ceux qui naissent dans le déclin ?

Une autre question qui n'est pas sans intérêt pour les agriculteurs, et qui semble appuyée sur l'expérience, est celle-ci ?

2o. Doit-on choisir de préférence le temps de la haute marée pour faire la boucherie des animaux, ou doit-on considérer toutes ces opinions auxquelles croient beaucoup de gens, comme des préjugés vulgaires et dénués de raison ? Ceux qui se lèvent